

Les procédés de la formation du vocabulaire de l'argot hongrois

Le hongrois, langue agglutinante non indo-européenne, étant bien différent du français du point de vue de sa structure grammaticale, la comparaison des procédés argotiques qui servent à la formation de langages spéciaux de ce type en français et en hongrois pourrait nous permettre de poser certaines questions relatives à l'universalité des argots.

Dans le présent article, nous essaierons de présenter brièvement les procédés essentiels - tels les emprunts, les substitutions de sens et de forme - de la formation du vocabulaire non conventionnel¹ hongrois en les comparant aux procédés équivalents de l'argot français, et nous pensons que cette présentation schématique, faisant partie de la préparation d'une étude comparée plus complète, sera un argument en faveur de la thèse selon laquelle l'existence et les caractéristiques des argots dépendent essentiellement non pas des spécificités de la langue parlée dans un pays donné, mais plutôt du niveau du développement socio-historique ou des conditions, ainsi que des situations, favorisant la naissance et l'emploi des argots.

Par *argot* on entend traditionnellement le langage secret des malfaiteurs. Par extension, le terme s'emploie également pour toute une série de langages spéciaux (par ex., argots des marchands ambulants, de l'armée, etc.),² alors que selon une définition plus moderne, l'argot est une langue spéciale, munie d'un vocabulaire parasite et employée par les membres de groupes socio-professionnels plus ou moins clos, par laquelle l'individu exprime et affirme son appartenance au groupe et se distingue des autres, des non initiés.³

« L'argot chez nous est sans aucun doute beaucoup plus éloigné de la mentalité du peuple hongrois qu'il ne l'est de la mentalité du peuple français, »⁴ écrivit dans les années 30 Géza Bárczi, éminent linguiste hongrois, dans une étude qui resterait longtemps l'analyse la plus complète de l'argot hongrois. Et les Hongrois, même si leur langage quotidien est pénétré de termes d'origine argotique, sembleraient en effet moins conscients et moins "fiers" de leur argot que les Français. De leur argot, qu'on appelle souvent,

¹ Ce terme employé dans CELLARD-REY 1991 me paraît d'autant plus utile que même si *argot*, *langue populaire* et *familière* sont des catégories bien distinctes, dans le cas des mots concrets, il est souvent difficile, voire inutile, de trancher s'il s'agit, par exemple, encore d'argot commun, ou plutôt de langue familière.

² Cf. DAUZAT 1956, p. 5.

³ Cf. GUIRAUD 1956, p. 97.

⁴ BÁRCZI 1980, p. 246. Traduit par l'auteur. Quant à la place occupée par l'argot au sein de la culture française, cf., par exemple, GOUDAILLIER 1991.

par des mots empruntés à l'anglais ou au français, *szleng* ou *argó*. Les linguistes utilisent volontiers les termes *tolvajnyelv* (langage des voleurs) ou *diáknyelv/iffjúsági nyelv* (langage des étudiants/langage des jeunes), alors que les vieux noms argotiques du langage de la pègre (par ex., *link hadova* = langage faux, *jassznyelv* = langue des voyous) ne persistent que dans les dictionnaires – ce qui n'exclue pas, compte tenu de la nature secrète des argots des malfaiteurs, la possibilité de l'existence d'autres noms plus récents.

La première mention écrite d'un langage secret des malfaiteurs en Hongrie date de 1536 quand M. Oláh, archevêque d'Esztergom, signale l'existence de la « *lingua caecorum* » des gueux de Simánd, mais n'en donne malheureusement aucun exemple. Les premières listes de vocabulaire argotique qui nous soient restées ne furent rédigées qu'en 1775–1782 et contiennent des mots secrets utilisés par des voleurs qui “travaillaient” dans des foires.⁵ Ainsi, les premiers documents écrits sont – comme en France – constitués de traces d'argots secrets des malfaiteurs au sens classique du terme, mais il est fort probable que des argots plutôt ludiques et conniventiels que cryptiques existèrent aussi bien avant le XX^e siècle.

Plus de la moitié des éléments lexicaux de la liste dite de Jablonczay, datée de 1782, sont encore d'origine hongroise: ceci mérite d'être mentionné étant donné que c'est essentiellement par le rôle très important des emprunts dans la formation de son vocabulaire que l'argot hongrois diffère de l'argot français. « En fait l'argotier, autant que le peuple, n'emprunte pas, »⁶ écrit P. Guiraud dans *L'argot*, même si, bien sûr, il ne nie pas complètement le rôle de l'emprunt en tant que procédé argotique. Selon lui, à l'emprunt aux langues étrangères, l'argotier préfère l'emprunt aux dialectes indigènes. Albert Dauzat, au contraire, souligne l'importance de la coexistence de plusieurs langues quant à la formation de vocabulaires de type argotique,⁷ et nous n'avons peut-être pas tort de supposer que les emprunts aux langues étrangères contribuent davantage à la création du vocabulaire des argots français que Pierre Guiraud ne le pensait. Il est clair cependant que l'emprunt aux langues étrangères a occupé, d'un point de vue historique, une place plus importante parmi les procédés argotiques en hongrois qu'en français.

Selon Bárczi qui examina le dictionnaire de Jenő et Vető publié en 1900, seulement 25 % du vocabulaire de l'argot hongrois du début du XX^e siècle était d'origine hongroise.⁸ Ceci s'explique par le fait que lorsque l'activité de la pègre commença à se concentrer, au siècle dernier, dans la capitale hongroise (Buda et Pest, plus tard Budapest), la première langue de la ville était non pas le hongrois, mais l'allemand, ainsi, l'argot budapestois de l'époque correspondait essentiellement à l'argot allemand, plus particulièrement à une de ses formes, au *rotwelsch*. Dans le courant du XIX^e

⁵ Cf. KIS 1997, p. 276–281.

⁶ GUIRAUD 1956, p. 88.

⁷ DAUZAT 1956, p. 16.

⁸ Cf. BÁRCZI 1980, p. 254.

siècle, Budapest devint progressivement hungarophone; en 1900, on peut donc parler à juste titre d'argot hongrois, néanmoins, même dans les années 30, seulement 30 à 35 % du vocabulaire de ce dernier était, selon Bárczi, d'origine hongroise.⁹

Pour terminer cet aperçu historique, il faut ajouter encore que dans le courant du XX^e siècle, on assiste, en Hongrie aussi, à la formation d'un nouveau type d'argot qui pénètre le langage quotidien, comparable à celui baptisé « argot commun » par Denise François-Geiger.¹⁰ « Encore faut-il noter qu'une autre sorte d'argot – un argot généralisé, ou tout au moins, fort peu compartimenté – se rencontre dans certaines communautés linguistiques, par exemple aux U.S.A., et tend à se développer dans les communautés qui, comme la France, ont connu des micro-argots cryptiques. »

L'argot est en effet une “doublure”¹¹ du vocabulaire usuel : l'argotier remplace un certain nombre d'éléments lexicaux courants par des mots secrets ou, tout au moins, de connivence. Les procédés essentiels qui assurent la formation de ce vocabulaire spécial sont l'emprunt, la substitution de forme et la substitution de sens.

Dans *Les argots, caractères, évolution, influence*, Albert Dauzat souligne le fait que les régions où se fait sentir l'influence des langues étrangères sont des terrains particulièrement propices à la formation de langages argotiques, et non seulement par la possibilité de leur emprunter des mots, mais aussi par le fait que la connaissance de langues étrangères brise l'union qui attache le mot à l'idée et fournit de nouveaux procédés d'altération.¹² En ce qui concerne les argots hongrois, ce sont l'allemand, le yiddish / hébreu et le romani qui ont le plus contribué à la création de leur vocabulaire. Il est important de noter ici que – surtout dans le cas des mots d'origine allemande et yiddish / hébraïque – il s'agit d'emprunts de vieille date, l'allemand, autrefois la seconde langue du pays, étant réduit au rôle de langue étrangère et l'emploi du yiddish étant depuis longtemps devenu extrêmement rare.

Les mots empruntés à l'allemand proviennent soit de l'allemand usuel – ceux-ci n'avaient donc rien d'argotique en allemand –, soit de l'argot allemand, le *rotwelsch*.¹³ Pour ne citer que quelques exemples, *sicher* signifiant ‘sûr’ en allemand usuel s'utilise couramment en argot commun hongrois avec le même sens, mais avec une orthographe modifiée (*ziher*), le verbe *blitzen* / *abblitzen* est à l'origine du verbe hongrois *bliccelni* ayant le sens de ‘ne pas faire son devoir’, mais qui voulait dire originellement ‘partir très vite, comme un éclair (en allemand *Blitz* signifie ‘éclair’), par ex. d'un restaurant, sans avoir payé’. Parfois, les mots allemands ont été repris par l'argot hongrois

⁹ Cf. BÁRCZI 1980, p. 254–261 et SZABÓ 1988.

¹⁰ FRANÇOIS-GEIGER 1989, p. 27.

¹¹ FRANÇOIS-GEIGER 1989, p. 54.

¹² DAUZAT 1956, p. 18.

¹³ Pour les étymologies des emprunts, voir BÁRCZI 1980, p. 257–260.

avec un sens quelque peu modifié: *Ritter* (en allemand 'chevalier') s'utilise pour un individu qui se donne de grands airs. En ce qui concerne les mots empruntés au rotwelsch, Bárczi cite par exemple le mot *link* voulant dire 'faux' qui signifie plutôt de nos jours 'incertain, inconsistant, peu fiable'.

Les mots d'origine yiddish / hébraïque sont inférieurs en nombre à ceux d'origine allemande, néanmoins, ils ont considérablement contribué à la formation du vocabulaire de l'argot hongrois. Pour ne donner que quelques exemples, *meló* qui signifie 'travail' en argot commun hongrois vient de *meloche*, *haver* (copain) de l'araméen *chaber*, ou *kajak* (force) de *kajah*. D'ailleurs, ce dernier a donné naissance à l'adjectif *kajakos* (fort), dont la popularité s'explique sans doute en partie par l'attraction homonymique de *kajakos* qui signifie en hongrois 'kayakiste', ces derniers étant considérés comme des individus bien 'costauds'.

Le rôle joué par le romani est d'autant plus intéressant que la langue des Tsiganes sert de lien entre les argots hongrois et français. Le romani a été une des sources les plus riches de l'argot hongrois, et, de nos jours, non seulement le langage des malfaiteurs, mais aussi l'argot commun recèle un grand nombre d'éléments lexicaux d'origine tsigane. Même si, dans le cas de l'argot français, les mots venus du romani sont beaucoup moins fréquents, ils semblent occuper une place plus importante qu'on ne croirait parmi les emprunts que les argotiers francophones ont faits à des langues étrangères. Et c'est grâce à l'influence de cette langue étant à la fois la langue d'un peuple et un langage secret si certains mots argotiques hongrois et français sont semblables voire identiques. *Chourav(er)* et *chourer*, verbes très fréquents en argot français, correspondent à *csórni* en argot hongrois, ces formes étant issues du romani *tchorav* (voler); en français, *mettre les adjas* (partir), terme bien connu de l'argot classique de la pègre, vient du romani *dja* (va). Le même verbe existe en argot hongrois sous la forme de *dzsalni*. Le mot *manouche* signifie en français, comme en romani, un individu tsigane (et également la langue des Tsiganes). En hongrois, peut-être à cause des contacts plus fréquents entre Hongrois et Tsiganes, le même mot (*manusz*) prend un sens plus généralisé qui correspond plus ou moins à celui de *type* en français. On peut faire la même remarque à propos de *gadji* (*gádzsi* suivant l'orthographe hongroise) : la signification du mot en argot français est plus proche de son sens en romani (femme non tsigane), alors qu'en hongrois, il signifie simplement 'fille'. Pour terminer l'énumération par un mot qui a le même sens et – pratiquement – la même forme orthographique dans les argots des deux langues, nous pouvons citer en exemple *lové* / *lówé* (argent, souvent au pluriel en français) en ajoutant néanmoins que l'emploi de ce mot est de loin plus généralisé en hongrois qu'en français.¹⁴

Dans le lexique argotique hongrois, on peut également retrouver des mots empruntés à des langues – par ex. des langues slaves – autres que celles mentionnées plus haut, mais c'est l'influence de ces dernières, surtout de

¹⁴ Cf. les entrées correspondantes de COLIN-MEVEL 1990.

l'allemand et du romani, qui a le plus marqué l'argot magyar. Il n'y a que très peu de mots venus du français: Bárczi cite *resti*, de 'restaurant', qui n'a cependant plus rien d'argotique dans le langage courant de nos jours. En ce qui concerne les tendances actuelles, il faut noter, comme dans beaucoup d'autres pays encore, l'influence accrue de l'anglais, par exemple, dans le cas des noms de drogues, ou parmi les mots de connivence des jeunes.¹⁵

On regroupe d'habitude les procédés les plus productifs de la formation du vocabulaire argotique sous le nom de substitution de sens et de substitution de forme.¹⁶

Dans le cas des substitutions de sens, la forme du mot usuel qui sert de point de départ n'est pas altérée: le signifiant étant resté le même, nous avons apparemment affaire à un mot standard; pourtant, grâce à un 'glissement de sens',¹⁷ le signifié ne correspond plus à ce que le mot en question dénote d'habitude dans le langage courant. Pour donner un exemple français, *andouille* en français argotique ne désigne plus une sorte de charcuterie, mais – par un glissement de sens motivé par une analogie de nature – un individu stupide, niais, alors que le sens originel ne disparaît pas complètement, mais reste toujours là et assure l'expressivité de la métaphore.

Les métaphores, c'est-à-dire, des comparaisons immédiates sans mot du type "comme", constituent un procédé particulièrement fréquent dans les argots français comme dans les argots hongrois. En français, dans l'argot de la prostitution, *cadeau* est la somme d'argent que le client doit à la prostituée, tandis qu'en hongrois, l'équivalent de 'cadeau' (*ajándék*) signifie une maladie vénérienne donnée en cadeau par la 'fille' à son client. *Nyakkendő* (cravate) est la corde du pendu dans l'argot du milieu, *köcsög* (pot) veut dire 'homosexuel passif', *léc* (latte) s'utilise pour 'jambes', alors que *dohány* (tabac) constitue une manière non conventionnelle très répandue de désigner l'argent, ce qui pourrait s'expliquer soit par l'analogie de la forme (c'est-à-dire, la ressemblance entre la feuille de tabac et les billets), soit par le fait que le tabac a été considéré autrefois comme une valeur sûre. Parfois, les images sont bien pittoresques: *tetűhinta* (balançoire aux poux) signifie, par exemple, les cheveux. Même si, bien sûr, les deux langues n'expriment souvent pas les êtres et les objets à désigner de la même façon, des solutions analogues sont faciles à trouver en français (pensons à *étagère* à *mégots* pour oreille).

Pour continuer notre énumération des procédés de substitution de sens, l'argot hongrois se sert également de la métonymie pour enrichir son lexique: *jó bőr* (mot à mot 'bonne peau') signifie une jolie femme, la partie (peau) étant utilisée pour le tout, ou bien *gumi* (caoutchouc) – c'est-à-dire, la matière – s'utilise à la place de 'préservatif masculin'.

¹⁵ À ce sujet, cf. SZABÓ 2002, p. 125–126.

¹⁶ Cf. par exemple GUIRAUD 1956, p. 54–76.

¹⁷ FRANÇOIS-GEIGER 1989, p.37–38.

Dans *L'argot*, Pierre Guiraud distingue également la catégorie des épithètes de nature :¹⁸ ainsi, en argot français, le juge a été désigné comme *curieux*, ou la jupe a été exprimée comme *moulante*. Ce procédé est aussi fréquent dans l'argot hongrois. Pour ne citer que quelques exemples, *dőfő* (piquant) signifie 'couteau', *ketyegő* (faisant tic-tac, l'équivalent du français 'tocante') 'montre' ou 'cœur', alors que *surránó* (du verbe *surranni* = 'se glisser') est le nom argotique d'une sorte de chaussures militaires particulièrement lourdes.

Au contraire du jargon, le sens des mots d'argot est souvent vague (le côté expressif, la valeur conniventielle ou cryptique étant souvent ressentis comme plus importants que le sens exact), ce qui explique l'existence de ce qu'on appelle séries synonymiques. Il suffit de penser aux noms de fruits pouvant désigner la tête en français, tandis que dans l'argot hongrois, par exemple, les différents noms de volaille renvoient non pas à la police, mais aux femmes : à partir du moment que *tyúk* (poule) signifie 'femme', les mots hongrois pour 'poussin', 'oie', 'dinde', etc., seront susceptibles de prendre la même signification avec des connotations quelque peu différentes.

L'attrance homonymique/paronymique contribue également à la formation du vocabulaire argotique. En ce qui concerne son rôle dans le cas de l'argot hongrois, j'ai déjà mentionné l'adjectif *kajakos*, emprunté au yiddish, dont la popularité s'explique sans doute par le fait que son homonyme signifiant 'kayakiste' a rendu sa signification plus explicite. Par métaphore, *oboa* (hautbois) a pris le sens de mésaventure dans l'argot hongrois (par analogie de forme, cet instrument à vent faisait allusion au membre viril; inviter quelqu'un – plus particulièrement un homme – à prendre le membre d'un cheval ou d'un autre homme dans la bouche est une insulte en hongrois, d'où le sens de mésaventure). Le mot a été tronqué et resuffixé par la suite, devenant ainsi *obi*. A l'époque du succès de *La guerre des étoiles*, par attrance paronymique du nom d'un des principaux caractères, *Obi-van Kenobi*, *obi* a donné *obi-van*, puis, sous l'influence d'un nom anglo-irlandais bien connu, *O'Brien*, il est devenu *obrájen* (à prononcer à peu près de la même manière que le nom que nous venons de citer). C'est à cause de l'attrance paronymique de la marque de chocolat *Kinder* que *skinhead* a donné *szkinder*, et c'est sans doute dû à la ressemblance formelle entre *homoszexuális* (homosexuel) et *homokos* (sableux) si ce dernier a pu remplacer l'autre en argot commun hongrois.

Pour terminer l'énumération – qui est loin d'être complète – des procédés de substitution de sens, il faut attirer l'attention sur l'importance des préverbes en hongrois qui jouent également un rôle important en ce qui concerne la formation de mots d'argot. Ajouté au verbe, le préverbe hongrois peut conférer non seulement un aspect généralement perfectif à ce dernier, mais, bien souvent, il en modifie aussi le sens. Ces préverbes expriment d'habitude

¹⁸ GUIRAUD 1956, p. 54–55.

des directions : *fel* (vers le haut) + *menni* (aller) = 'monter'. Néanmoins, il arrive souvent que le nouveau sens soit tout à fait différent du sens originellement attribué au préverbe et au verbe. Il s'agit d'un des procédés conventionnels les plus courants en hongrois, qui est également fort productif en argot. Il ne nous est pas donné ici d'analyser ce phénomène, qui mériterait beaucoup plus d'attention, plus en détail, ainsi, nous ne donnerons que quelques exemples : *át* (à travers) + *verni* (battre), c'est-à-dire, *átverni* signifie 'tromper' en argot hongrois, *le* (vers le bas) + *nyúl*ni (allonger le bras) égalent 'voler'. Le seul mot tabou *baszni* ('faire l'amour', en plus fort), accompagné de toute une série de préverbes, peut prendre une vingtaine de différents sens argotiques.

On trouve également des onomatopées dans le lexique argotique: en hongrois *nyinyi* est le bruit qu'on associe généralement à un lit qui grince, ce qui explique l'existence éphémère du verbe *nyinyizni* (faire 'nyinyi!) qui signifiait 'faire l'amour'.

Dans le cas des substitutions de forme, c'est le signifiant qui devient plus ou moins opaque grâce à un procédé de transformation, tandis que le signifié n'est pas – ou n'est que légèrement – altéré. En argot français, 'allocation' devient *alloc* par simple troncation, 'chômage' donne *chômdu* par troncation plus resuffixation, alors que 'femme' ou 'cher' sont transformés respectivement en *meuf* et *lerche* par codage systématique. L'argot hongrois préfère la troncation + resuffixation à la simple troncation; l'apocope, donc la suppression de son(s) ou de syllabe(s) à la fin du mot est de loin le procédé le plus fréquent. Le suffixe qu'on ajoute à la forme tronquée est soit un suffixe usuel (par ex., le *-i* du diminutif : *proletár*, le hongrois pour 'prolétaire' devient *proli*), soit un suffixe moins commun, par exemple, *-ó* (*amnesztia* est transformé en *amó*), *-u* (*fizetés*, l'équivalent hongrois de 'salaire', devient *fizu*), ou *-a* (*fekete*, 'noir' - donne *feka*). Même si, par exemple, *-ó* et *-a* se rencontrent aussi dans le langage courant en tant que suffixes, il semble justifié de les appeler suffixes parasites, vu qu'ici, à l'exception de *-i*, les suffixes énumérés n'ont rien à voir avec leurs fonctions originelles. Il serait même probable qu'il ne s'agit que d'accidents phonétiques, c'est-à-dire, de suffixes 'argotiques' qui ont la même forme que certains suffixes usuels. Parfois, le suffixe est ajouté à la forme non tronquée : *csaj* (terme d'argot commun, d'origine romani, qui veut dire 'fille') devient *csajszí*.

L'histoire de l'argot français est également celle de langages codés : le javanais, le largonji, le loucherbem ou le verlan. La transformation systématique du vocabulaire usuel caractérise beaucoup moins l'argot hongrois. Aussi naturel que ce procédé puisse paraître, nous ne connaissons que des exemples isolés de 'verlan' en hongrois, dont *zimó* qui vient de *mozi* (cinéma) est peut-être le plus courant, et même ce mot-là semble désuet de nos jours. C'est dire que ce procédé n'a probablement jamais été systématique en hongrois, ou, s'il l'a été, seulement dans un milieu extrêmement restreint. Il est important d'ajouter cependant que vers le début du XX^e siècle, un langage

codé appelé *obresz* a été parlé par les habitués d'un café budapestois à la mode : le Gerbeaud (du nom de l'ancien propriétaire de l'établissement, un maître-pâtissier¹⁹ d'origine suisse). Le code consistait à inverser l'ordre des sons, et c'est l'orthographe qui, apparemment, servait de point de départ. Par une orthographe "phonétisante" hongroise, Gerbeaud serait transcrit comme 'zserbó', ce qui aurait donné *obresz*. Malheureusement, cet ancien langage codé reste très peu documenté.

E. Partridge fait état dans son *Slang To-day and Yesterday* du rapport étroit qui existe entre certains jeux langagiers enfantins et les langages codés.¹⁹ De ce point de vue-là, le hongrois ne semble néanmoins pas moins apte à la formation de langages de ce type que le français : les enfants hongrois connaissent plusieurs codes par lesquels ils arrivent à transformer le vocabulaire usuel. Voici un exemple qui évoque notamment le javanais : « Amit akarsz » (ce que tu veux) devient « avamivit avakavarsz ».

Dans ce travail, nous avons examiné brièvement les procédés essentiels de la formation du vocabulaire argotique hongrois en soulignant les similarités qui existent dans ce domaine entre les argots hongrois et français. Les exemples hongrois cités sont en majeure partie des mots qui font partie du lexique de l'argot commun hongrois contemporain; cependant, ils ont été tirés d'un corpus très hétérogène (certains exemples étant fournis par Bárczi, certains provenant de dictionnaires de l'argot hongrois,²⁰ encore d'autres de questionnaires remplis par mes étudiants à l'Université Eötvös Loránd de Budapest). Cet article fait en effet partie de la préparation d'une étude comparée plus complète des argots hongrois et français qui traitera également des thèmes qui n'ont pas pu être abordés dans le présent travail comme les fonctions de l'argot ou les aspects sociolinguistiques de son emploi.

¹⁹ PARTRIDGE 1970, p. 278.

²⁰ ANDRÁS-KÖVECSES 1989, BOROSS-SZÚTS 1990, FAZAKAS 1991.

Bibliographie

1. ANDRÁS László T. - KÖVECSES Zoltán : *Magyar-angol szlengszótár*, Budapest, Maecenas, 1989.
2. BÁRCZI Géza : *A magyar nyelv múltja és jelene*, Budapest, Gondolat, 1980.
3. BOROSS József - SZÜTS László : *Megszólal az alvilág... A mai magyar argó kisszótára*, Budapest, IPV, 1990.
4. CELLARD, Jacques - REY, Alain : *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1991.
5. COLIN, Jean-Paul - MEVEL, Jean-Pierre : *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse, 1990.
6. DAUZAT, Albert : *Les argots, caractères, évolution, influence*, Paris, Delagrave, 1956.
7. FAZEKAS István : *Jasszok, zsarók, cafkavágók. Életképek a vagányvilágból, ó- és új argószótár*, Budapest, Fekete Sas Kiadó, 1991.
8. FRANÇOIS-GEIGER, Denise : *L'argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989.
9. GOUDAILLIER, Jean-Pierre : *Argotolâtrie et argotophobie*, in : FRANÇOIS-GEIGER, Denise – GOUDAILLIER, Jean-Pierre (sous la direction de) : *Parlures argotiques, Langue française*, n° 90, mai 1991, Paris, Larousse, p. 10–12.
10. GUIRAUD, Pierre : *L'argot*, coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1956.
11. KIS, Tamás : Szempontok és adalékok a magyar szleng kutatásához, in : KIS, Tamás (sous la direction de) : *A szlengkutatás útjai és lehetőségei*, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, 1997, p. 237–296.
12. PATRIDGE, Eric : *Slang To-day and Yesterday*, London, Routledge and Kegan Paul, 1970.
13. SZABÓ, Dávid : Les mots d'origine étrangère dans l'argot hongrois, in : *Documents de travail VIII du Centre d'Argotologie*, Université de Paris V, dec. 1988, p. 120–121.
14. SZABÓ, Dávid : La place de l'emprunt dans l'argot de Budapest, in : *Argots et Argotologie, La linguistique*, Volume 38, 2002/1, p. 113–127.